

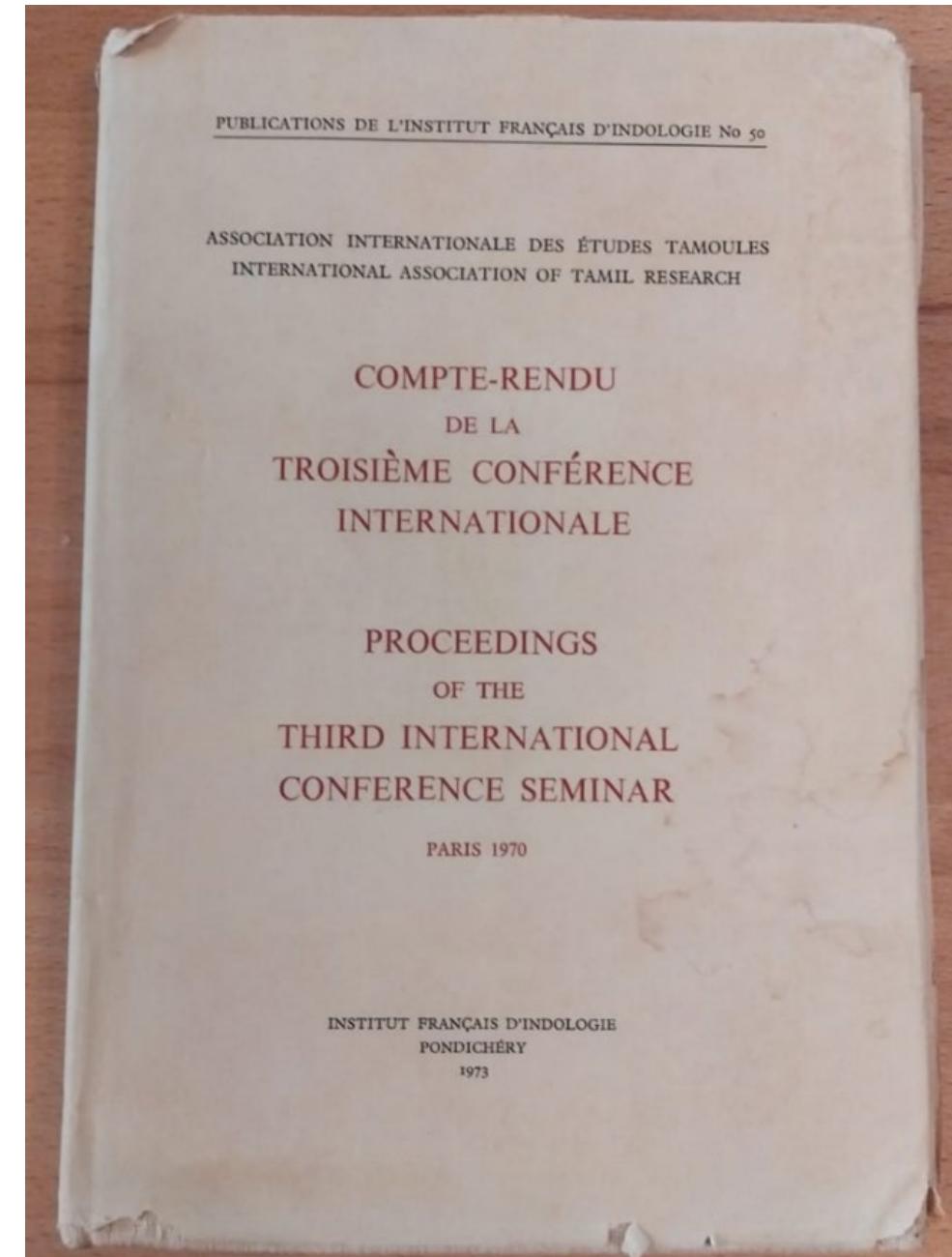
La trace de Jean Filliozat (1906-1982) dans l'histoire des études tamoules, 55 ans après la 3ème conférence IATR de 1970 au Collège de France (Paris)

Dr Jean-Luc CHEVILLARD

HTL (Paris) & Tamilex (Hamburg)

<https://www.tamilex.uni-hamburg.de/team/chevillard.html>

In 1973, the French Institute of Pondicherry, which was at the time called „Institut Français d'Indologie“ published the 50th volume in its series of publications. The English title of that volume, comprising 279 pages, and edited by X.S. Thani Nayagam and François Gros, was **„International Association of Tamil Research. Proceedings of the Third International Conference Seminar. Paris 1970“**



The 1970 Paris (third) IATR conference had been organized by Professor Jean Filliozat (1906-1982) and this presentation will revisit the career of that scholar, trying to derive inspiration from him, in a manner adapted to the modern world



The 1970 Paris (third) IATR conference had been organized at the Collège de France (See indian delegation on this picture) by Professor Jean Filliozat (1906-1982) and this presentation will revisit the career of that scholar, trying to derive inspiration from him, in a manner adapted to the modern world



<https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-5085>

Link to a 28 min film made at the time of the 3rd IATR conference & available on the UNESCO web site:

The Third International Conference of Tamil Studies was held at the Collège de France in Paris on 15 July 1970. Malcolm Adiseshiah, UNESCOs Assistant Director-General, in the opening speech addresses the audience in French, English and Tamil, his own language, on the Resolution of UNESCOs General Conference to assist in the establishment and working of the International Institute of Tamil Studies in Madras.



Third International Conference on Tamil Studies



Language: Multilingual

The Third International Conference of Tamil Studies was held at the Collège de France in Paris on 15 July 1970. Malcolm Adiseshiah, UNESCOs Assistant Director-General, in the opening speech addresses the audience in French, English and Tamil, his own language, on the Resolution of UNESCOs General Conference to assist in the establishment and working of the International Institute of Tamil Studies in Madras.

Topics and Tags

- Conferences
- Linguistics
- UNESCO mission

[Consult](#)

Place/region: France, Europe

Type: Speech

Duration: 28min

Production and personalities:

Speaker: [Malcolm Adiseshiah](#)

Publisher: [UNESCO](#)

However, in order to understand who Professor Jean Filliozat (1906-1982) was, we have to move back in time, starting for instance with year 1955, when prime minister Jawaharlal Nehru visited the newly inaugurated Institut Français d'Indologie, of which he was the first director

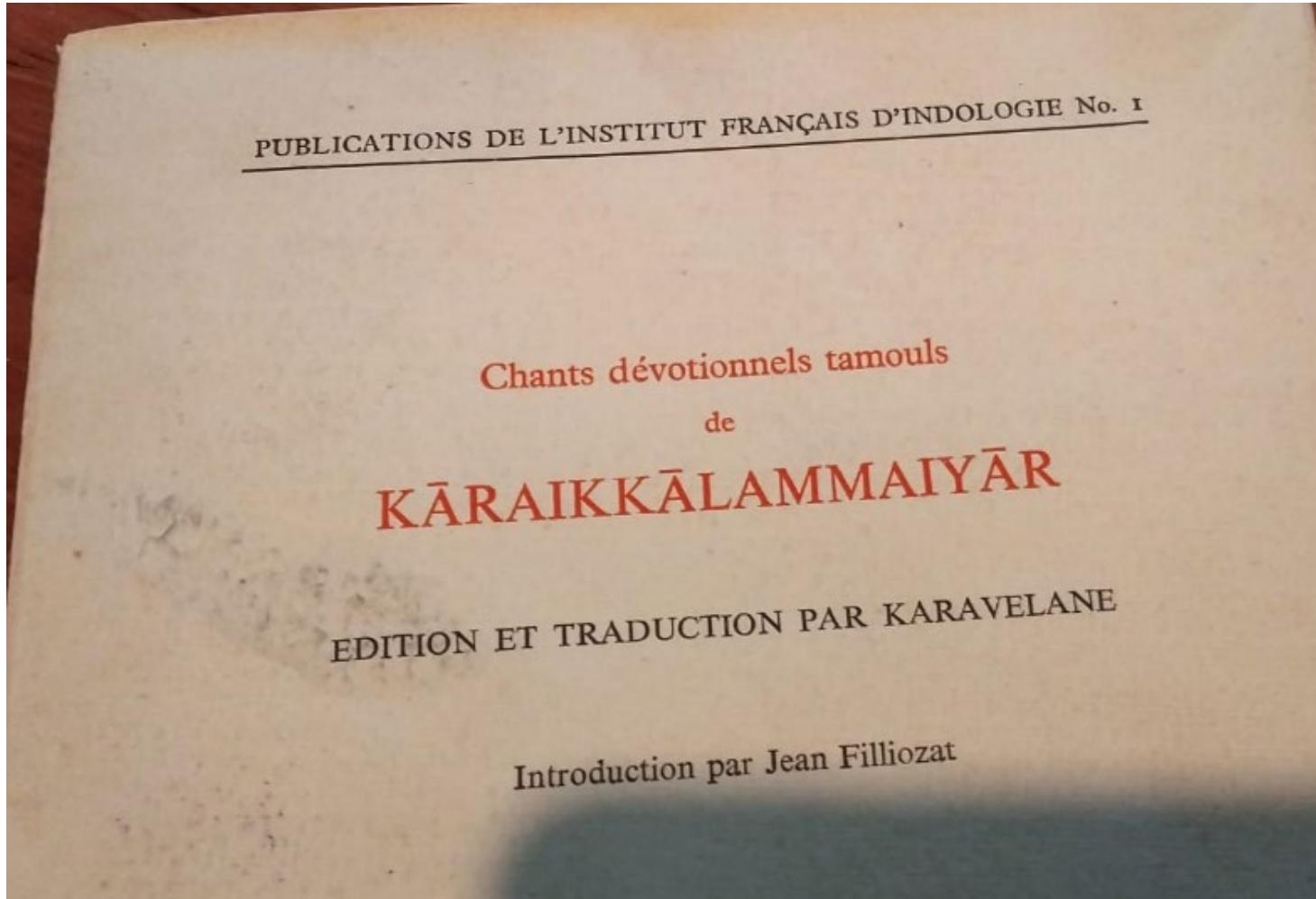


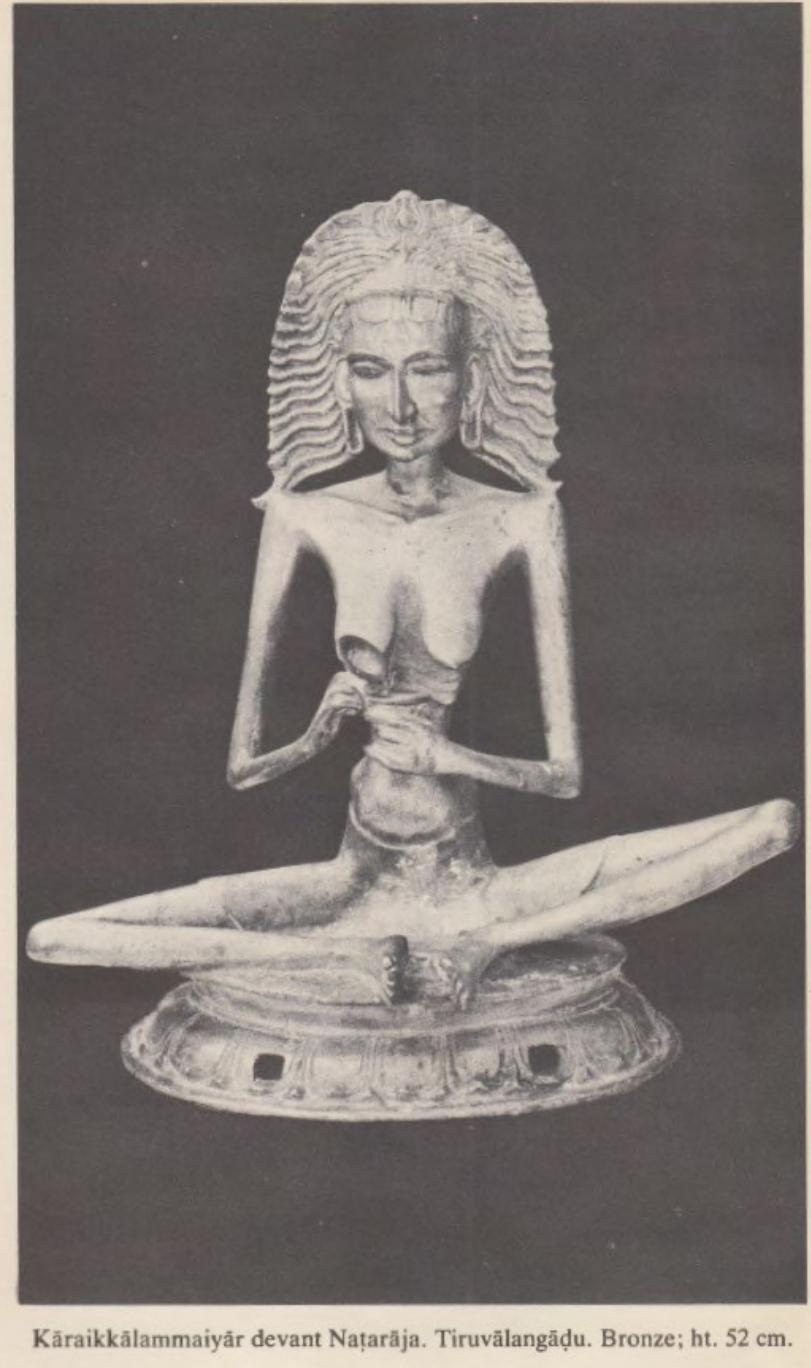
Visit of the Prime Minister Jawaharlal Nehru in 1955



FIG. 3. – Jean Filliozat et Pandit Jawaharlal Nehru à Pondichéry en 1956.

... and we might then move to the following year, namely 1956, when the FIRST publication of the IFP came out, which was an edition and translation of **காரைக்கால் அம்மையார்**, by KARAVELANE, with an introduction by Jean Filliozat (a second edition came in 1982, with a postface by François Gros)





Kāraikkālammaiyār devant Naṭarāja. Tiruvālangādu. Bronze; ht. 52 cm.

INTRODUCTION

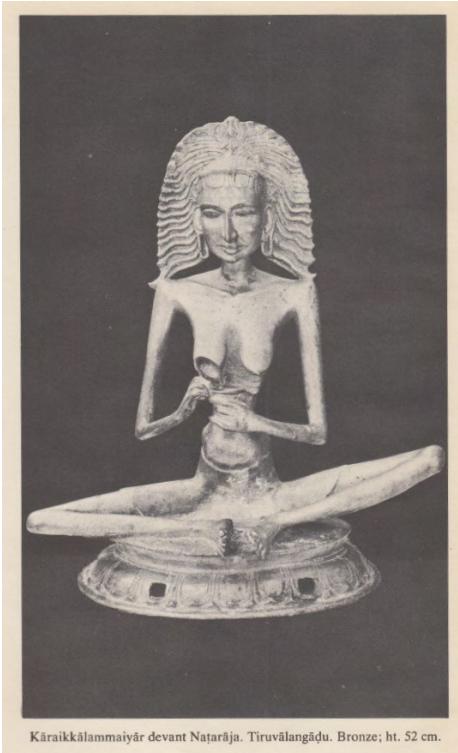
L'objet immédiat d'un institut de recherches de sciences humaines dans l'Inde est nécessairement l'Inde elle-même, telle qu'elle est aujourd'hui. Mais une civilisation actuelle ne consiste pas seulement dans ses activités en cours, dans ses plans prochains, dans son idéal d'avenir. Son passé, parce qu'elle est vivante, est vivant lui aussi, inclus dans son présent, comme la mémoire dans l'esprit. Il ne l'est pas seulement parce que les situations antécédentes ont été les conditions effectives des situations actuelles qu'elles peuvent expliquer. Il l'est surtout parce qu'elles sont toujours à l'œuvre pour une part considérable. Le nouveau n'est qu'un dernier appont au préexistant qui en demeure contemporain. Même destructeur, il n'anéantit éventuellement que pour l'avenir – plus ou moins proche, voire immédiat et plus ou moins durable – mais, dans le moment précis où il détruit, la nature et la résistance de ce qui cède imposent encore une mesure à sa force et peuvent marquer sa forme.

Immémoriales ou récentes, les structures établies, les idées préexistantes, les croyances et les habitudes en vigueur, sont des faits actuels au même titre que les conjonctures économiques ou les événements politiques du jour, et les vues qui les ignorent concernent des problèmes à données déficientes, qui ne sont pas ceux de la réalité. Dans l'action, ces vues sont hasardeuses et dans la science, sans valeur. D'autre part, le réel le plus complet est le réel moderne, somme de tout le passé dont il est l'accomplissement en cours. L'étude scientifique d'une société moderne comporte donc son observation entière, laquelle a pour matière tout à la fois et les traits d'apparition contemporaine et les éléments anciens toujours agissant. Mais ces éléments anciens restés vivants se trouvent mêlés à tout un héritage de choses mortes, traces d'un passé effectivement disparu et sur les vestiges duquel, pourtant, l'esprit moderne parfois rebâtit.

Il faut donc, pour connaître le réel observable, non pas seulement en recenser les traits, mais encore y distinguer le fossile et le vivant, la trace et le signe. Il faut ensuite en rechercher les assises constitutives, non pas tant pour en établir rétrospectivement la succession chronologique qu'pour y déceler et y mesurer les courants venus du passé et qui fluent dans le présent parmi le nouveau. C'est là

L'objet immédiat d'un institut de recherches de sciences humaines dans l'Inde est nécessairement l'Inde elle-même, telle qu'elle est aujourd'hui. Mais une civilisation actuelle ne consiste pas seulement dans ses activités en cours, dans ses plans prochains, dans son idéal d'avenir. Son passé, parce qu'elle est vivante, est vivant lui aussi, inclus dans son présent, comme la mémoire dans l'esprit. Il ne l'est pas seulement parce que les situations antécédentes ont été les conditions effectives des situations actuelles qu'elles peuvent expliquer. Il l'est surtout parce qu'elles sont toujours à l'œuvre pour une part considérable. Le nouveau n'est qu'un dernier appoint au préexistant qui en demeure contemporain. Même destructeur, il n'anéantit éventuellement que pour l'avenir – plus ou moins proche, voire immédiat et plus ou moins durable – mais, dans le moment précis où il détruit, la nature et la résistance de ce qui cède imposent encore une mesure à sa force et peuvent marquer sa forme.

பிறந்து மொழிபயின்ற பின்னெல்லாங் காகல்
சிறந்துநின் சேவடியே சேர்ந்தேன் - நிறந்திகழும்
மைஞ்ஞான்ற கண்டத்து வானோர் பெருமானே
எஞ்ஞான்று தீர்ப்ப திடர். (Kāraikkāl Ammaiyyār)



Le Poème de l'admirable (அற்புதத் திருவந்தாதி)

« Depuis que, née, j'ai appris à parler, débordant
d'amour, j'ai atteint tes pieds rouges. Magnanime Seigneur
des Célestes, à ta gorge resplendit une noirceur saillante.
Quand finiras-tu mes tourments? » (Karavelane, 1956)

(PIFI-1)

The birth of the IATR in New Delhi, on January 7, 1964 on the occasion of the XXVI International Congress of Orientalists

Some of the prominent scholars who participated at the inaugural meeting of the International Association of Tamil Research held in New Delhi are seen in the accompanying photographs:



From left: Professor Jean Filliozat, Dr. A. Chidambaranatha Chettiar, Mr. M. R. Jambunathan and Professor F. B. J. Kuiper.



From left: Professor T. P. Meenakshisundram, Dr. R.E. Asher, Professor M. Varadarajan and Professor M. A. Durai Rangasamy.

The birth of the IATR in New Delhi, on January 7, 1964 on the occasion of the XXVI International Congress of Orientalists



From left: Professor T. Burrow, Professor Xavier S. Thani Nayagam, Dr. K. Mahadeva Shastri, Pandit K. P. Ratnam and Professor E. B. J. Kuiper.



From left: Professor V. I. Subramaniam, Professor Karl H. Menges, Dr. A. K. Ramanujam, Rev. Fr. S. Rajamanickam and Dr. Kamil Zvelebil.

How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil?

We know, through several sources, that Jean Filliozat, who was born in 1906, did not have the opportunity to go to India before 1947, when he had already studied the history, the civilisation and the literatures of India for many years. His **original field of study was medecine**, and he became „docteur en médecine“ in 1930, his special field of study being „ophtalmologie“ (SEE BELOW obituary by his son, which appeared in 1984 BEFEO)

Il est docteur en médecine en 1930 et, la même année, assistant à la consultation d'ophtalmologie de l'hôpital Laënnec. Il ouvre un cabinet d'ophtalmologie qu'il gardera jusqu'en 1947. Ses premiers travaux scientifiques portent sur la physiologie, la pathologie et la thérapeutique de l'œil. Sa thèse de médecine « l'Œil directeur » est suivie en 1934 d'un ouvrage sur « Le strabisme, sa rééducation; physiologie et pathologie de la vision binoculaire » en collaboration avec des médecins, A. Cantonnet et G. Fombeure.

How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil? (2)

[obituary (by his son) in 1984 BEFEO (continued)]

premières publications. Il apprend le sanskrit, le pāli, le tibétain et le tamoul, est licencié ès-lettres en 1936 avec des certificats d'études indiennes (1932), d'histoire des Religions (1933), d'ethnologie (1936) et un diplôme de l'École nationale des Langues orientales (tamoul, 1935). Sa première publication d'indianisme est de 1931, un article « Sur la concentration oculaire dans le Yoga ». Il obtient en 1934 un diplôme de l'École des Hautes Études avec une thèse où il compare un texte sanskrit, «le Kumāratantra de Rāvana», avec des parallèles en d'autres langues de l'Inde, en tibétain, chinois, cambodgien et arabe. Il soutiendra en 1946 une thèse de doctorat ès-lettres, « La doctrine classique de la médecine indienne ». Dès 1931 il participait aux travaux de la Société Asiatique, à partir de 1932 à ceux de la Société d'Histoire de la Médecine et de la Société de Linguistique, à partir de 1935 à ceux de l'Institut français d'Anthropologie.

How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil? (3)

[obituary (by his son) in 1984 BEFEO (continued)]

les séances de la Société Asiatique où un congrès plus large encore de maîtres l'initia vite à la recherche, où il participa lui-même activement, présenta des communications dès 1931. Il disait souvent que de toutes les institutions orientalistes, la Société Asiatique était celle qui avait le plus servi à sa formation. Sylvain Lévi fut sans doute celui qui apporta le plus à son orientation et qui, savant universel lui-même, l'encouragea à se tourner vers les régions et les cultures les plus diverses, à utiliser toutes les disciplines. Sylvain Lévi avait reconnu son intelligence, sa faculté de voir le point important, le trait le plus pertinent dans la masse des faits, la sûreté de son jugement et sa rigueur scientifique. Recevant le compte rendu d'une de ses premières recherches dans les collections de manuscrits de la Bibliothèque nationale, il lui écrivait le 4 août 1934 : « Je ne veux pas tarder à vous féliciter de vos trouvailles. Vous avez l'instinct et le goût de la recherche et tout ce que vous touchez rend de façon intéressante ». Sylvain Lévi l'avait évidemment orienté

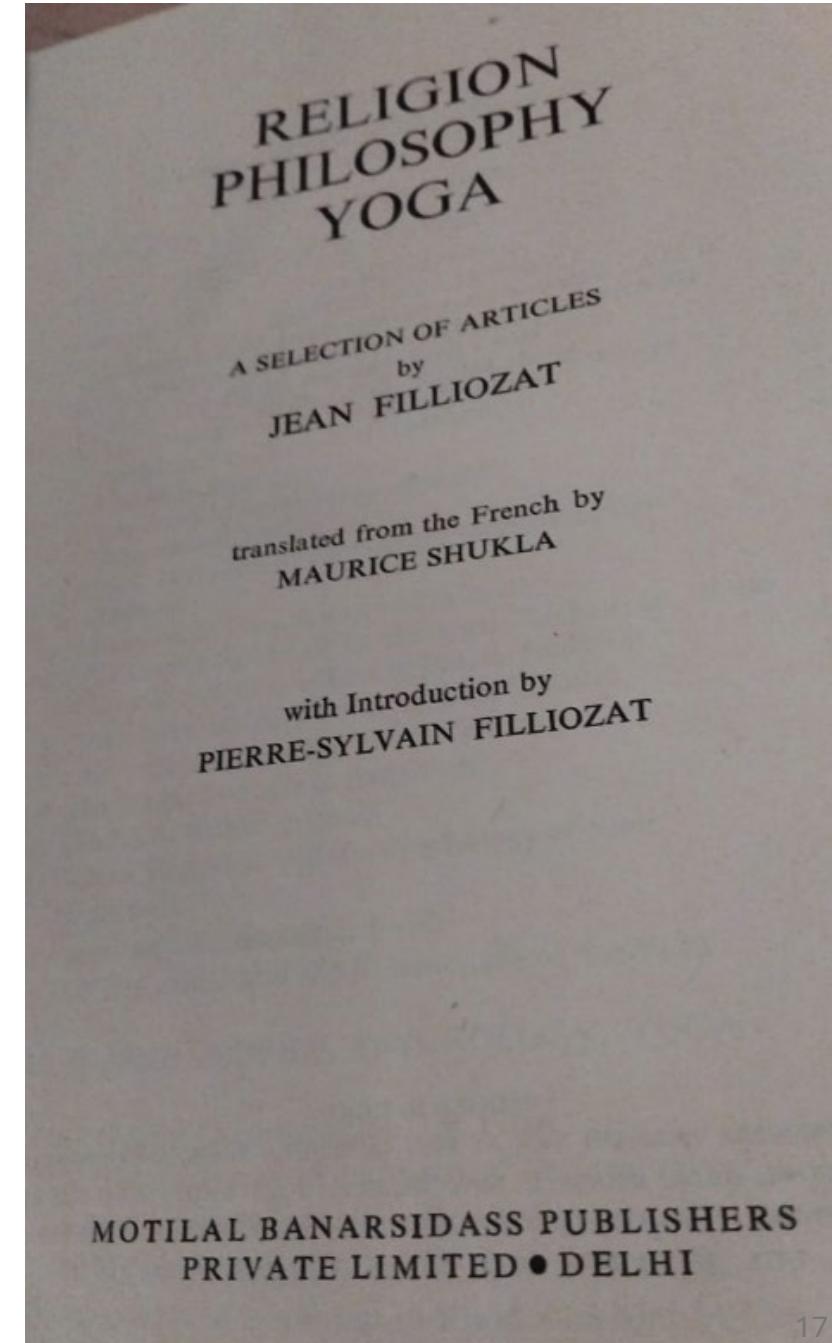
How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil? (4)

[obituary (by his son) in 1984 BEFEO (continued)]

tardivement pris conscience de ce que les littératures dravidiennes, et particulièrement la tamoule, avaient beaucoup à enseigner sur l'ensemble de l'Inde et avait invité son élève à faire dans le domaine dravidien, ce que lui, avait fait dans le domaine chinois, éclairer la connaissance de la culture de l'Inde à partir de sources autres que les documents sanskrits mais profondément influencées par eux. Dans le domaine du tamoul, c'est Jules Bloch qui fut son maître. Jules Bloch était un linguiste très curieux de la réalité vivante que représentait le langage, et attachait la plus grande importance au milieu social et culturel où tout fait linguistique doit être observé pour être apprécié à sa juste valeur. « Pour avoir voulu être linguiste, mais l'être pleinement, M. Jules Bloch nous a sans cesse donné l'exemple des études indiennes complètes »¹. Jean Filliozat cultivait à ses côtés le goût du réel social et culturel que livre le langage. Il avait compris comment la sociologie la plus rigou-

Whom did Jean Filliozat admire? a few names, excerpted from the introduction to RPY (*Religion, Philosophy, Yoga*, 1991, Motilal Banarsidass), collection of articles translated into English

- Maridass Pillai
- Anquetil-Duperron
- Sylvain Lévi
- Jules Bloch
- Alfred Foucher



VAIŚNAVA DEVOTION IN THE TAMIL COUNTRY*

SO FAR SANSKRIT philology and Buddhist studies have dominated Indological research, and this is quite understandable. Sanskrit culture by itself largely dominates the whole of Indian civilisation and is its uniting factor. It is again the same culture which got established in all the regions of India and thanks to its reputation of being a culture of great erudition, formed the crux of the Indian influence in Asia and the Far East. Even when Indian culture expressed itself in languages other than Sanskrit, its principal themes, or at least much of its material, were still provided by Sanskrit literature. Sanskrit is the Latin of Asia beyond

*Lecture delivered at the ISMEO at the invitation of Prof. Tucci, then Director of ISMEO and published under the title *La dévotion vishnouite au pays tamoul*, in *conferenze*, ISMEO, Rome, Vol. II, 1954, p. 81-109.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Nammālvār, 1954)

‘He who, with nothing above, possesses the sublime Good,
He who by eliminating all disturbance, bestows the grace of
the Goodness of Intelligence,
He who is the Sovereign of the Immortals without exception
After having worshipped his luminous feet which put an end
to suffering, raise thyself, my heart!’ (I, 1.1)

But our exegetical scholars of the Vedānta were not content with such a simple interpretation. Some Sanskrit words borrowed very early by Tamil and which figure here, had only to be taken up by them, but, for instance, the Tamil word *nalam* meaning ‘goodness’ in a very wide sense was explained by them

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Nammālvār, 1954)

‘He who, with nothing above, possesses the sublime Good,
He who by eliminating all disturbance, bestows the grace of
the Goodness of Intelligence,
He who is the Sovereign of the Immortals without exception
After having worshipped his luminous feet which put an end
to suffering, raise thyself, my heart!’ (I, 1.1)

உயர்வற உயர்நலம் உடையவன் யவன்அவன்
மயர்வற மதிநலம் அருளினன் யவன்அவன்
அயர்வறும் அமரர்கள் அதிபதி யவன்அவன்
துயரறு சுடரடி தொழுதுள்ளுன் மனனே.

UN TEXTE TAMOUL DE DÉVOTION VISHNOUITE
LE TIRUPPĀVAI D'ĀNTĀL

PAR

Jean FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1972

Dépositaire : Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris. (6^e)

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

INTRODUCTION

Parmi les textes de dévotion vishnouite tamoule le *Tiruppāvai* est un des plus populaires et des plus caractéristiques. Des plus populaires, comme l'attestent les éditions innombrables dont il a été l'objet. Des plus caractéristiques parce que, dans sa brièveté et malgré sa forme exceptionnelle, il évoque clairement à la fois un mode spécifique du culte de Viṣṇu et la conception majeure de son omniprésence et de sa grandeur à Lui qui fait à l'homme la grâce de se mettre à portée de son dévouement.

Les indianistes ordinairement l'oublient. Pourtant sa popularité l'a porté jusqu'en Thailand avec son parallèle cīvaïte, le *Tiruvempāvai*, et des hymnes du *Tēvāram*¹. Surtout il a été l'objet de toute une littérature de commentaires et maintes fois traduit en sanskrit. Et, avec toute l'œuvre des dévots vishnouites tamouls, les Ālvār, il exprime une dévotion et une conception théologique qui anticipent de plusieurs siècles les développements éclatants de la bhakti vishnouite dans l'Ouest, l'Est et le Nord de l'Inde.

Il fait partie du grand recueil des chants des Ālvār le *Nālāyirativiyappirapanlam*, avec l'autre œuvre, le *Nācciyār tirumoLi*, du même auteur, la poëtesse Āṇṭāl, comptée au nombre des Ālvār.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

Parmi les textes de dévotion vishnouite tamoule le *Tiruppāvai* est un des plus populaires et des plus caractéristiques. Des plus populaires, comme l'attestent les éditions innombrables dont il a été l'objet. Des plus caractéristiques parce que, dans sa brièveté et malgré sa forme exceptionnelle, il évoque clairement à la fois un mode spécifique du culte de Viṣṇu et la conception majeure de son omniprésence et de sa grandeur à Lui qui fait à l'homme la grâce de se mettre à portée de son dévouement.

Les indianistes ordinairement l'oublient. Pourtant sa popularité l'a porté jusqu'en Thailand avec son parallèle çivaïte, le *Tiruvempāvai*, et des hymnes du *Tēvāram*¹. Surtout il a été l'objet de toute une littérature de commentaires et maintes fois traduit en sanskrit. Et, avec toute l'œuvre des dévots vishnouites tamouls, les ĀLvār, il exprime une dévotion et une conception théologique qui anticipent de plusieurs siècles les développements éclatants de la bhakti vishnouite dans l'Ouest, l'Est et le Nord de l'Inde.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

ஆண்டாள் அருளிச்செய்த திருப்பாவை

- I 1. மார்கழித் திங்கள் மதிநிறைந்த நன்னளால்
2. நீராடப் போதுவீர் போதுமினே நேரிழையீர்
3. சீர்மல்கு மாய்ப்பாடிச் செல்வச் சிறுமீர்காள்
4. கூர்வேற் கொடுந்தொழிலன் நந்தகோபன் குமரன்
5. ஏரார்ந்த கண்ணி யசோதை யிளாஞ்சிங்கம்
6. கார்மேனிச் செங்கண் கதிர்மதியம் போல்முகத்தான்
7. நாராயணனே நமக்கே பறை தருவான்
8. பாரோர் புகழப் படிந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

LE VŒU DE FORTUNE PAR ĀNTĀL

1. C'est le mois de MārkaLi, le bon jour où la Lune est pleine :
2. Vous qui devez aller jouer dans l'eau, allez, avec la mise de règle,
3. Petites filles comblées du quartier fortuné des pasteurs.
4. Lui dont terrible est l'action de la lance aiguë, le garçon du pasteur Nanda,
5. Le jeune lion de Yacōtai aux beaux yeux,
6. Avec son teint foncé, ses yeux rouges, son visage pareil à la Lune resplendissante,
7. C'est Nārāyaṇa. C'est à nous qu'il donnera le Tambour.
8. Tandis que pour louer s'accordent les gens de la Terre, eh ! prends en considération notre vœu.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

- I
1. மார்கழித் தீங்கள் மதிநிறைந்த நன்னோல்
 2. நீராடப் போதுவீர் போதுமினே நேரிழையீர்
 3. சீர்மல்கு மாய்ப்பாடிச் செல்வச் சிறுமீர்காள்

- I.
1. C'est le mois de MārkaLi, le bon jour où la Lune est pleine :
 2. Vous qui devez aller jouer dans l'eau, allez, avec la mise de règle,
 3. Petites filles comblées du quartier fortuné des pasteurs.

TIRUPPĀVAI
SAMSKRTĀNUVYĀKHYĀNAM
PAR ŚRĪRAṄGARĀMĀNUJASVĀMI

I. tatra prathamam mārgaśīrṣe snātum prasthitā gopyas
siṣṇāsūn sakhijanān āhvayanti.

mārkaLittinkaḥ māsānām mārgaśīrṣo’ham iti [Bh G. X.35] praśasto
mārgaśīrṣamāsaḥ.

mati niRainṭa, nal, nāl, āl vivṛddhacandrapuṇyam idam dinam.
āl ity etat pādapūraṇam, nāl ity asya śubhadina ity arthaḥ.

nīrāṭa pōluvīr pōlumiNō snātum āgacchantyah āgacchantu.
nēr iLaiyīr anaghābharaṇaśālinyah.

cīr malkum āyppāṭi celva c ciRumīrkāḥ aiśvaryasamṛddhagokula-
vāsisampadyuktagopakanyāḥ.

kīrvēl koṭun toLilaN nantakōpaN kumaraN niśitāyudhakāritaśa-
trunirasanaṛūpaghorakṛtyaśālinandagopasūnuḥ.

ēr ārnta kaṇṇi yacōlai¹ y iḷañciṅkam saundaryabharitānayanaya-
śodāsimhapotah.

kārmēNi meghaśyāmaļavigrahaḥ.

Jean
Filliozat
and
Vaiṣṇavism
(Tiruppāvai,
1972)

COMMENTAIRE PERPÉTUEL SANSKRIT
PAR ŚRIRĀNGARĀMĀNUJASVĀMI

I. Là tout d'abord, les pastourelles, prêtes à se baigner en Mārgaśīrṣa, appellent les compagnes qui ont l'intention de se baigner.

mārkaLittiṅkaḥ : « Parmi les mois je suis mārgaśīrṣa » [Bh. G. X.35], c'est le mois célébré ainsi.

mati niRainṭa, nal, nāl, āl : c'est le jour bénéfique de la Lune à sa pleine croissance. « *āl* » est un remplissage de vers.

« [nal] nāl » est le bon jour pour cela, tel est le sens.

nīrāṭa pōlūvīr pōlumiNō : que celles qui vont se baigner aillent !

nēr iLaiyīr : comblées de parures sans défauts.

cīr malkum āyppāṭi celva c ciRumīrkāḥ : jeunes filles des pasteurs heureuses d'habiter le Gokula riche de puissance.

kīrvēl koṭun toLilaN nantakōpaN kumaraN : le fils du pasteur Nanda, à l'action terrible sous forme du rejet des ennemis provoqué par son arme aiguë.

ēr ārṇta kaṇṇi yacōlai y iḷañciṅkam : lionceau de Yaśodā aux yeux pleins de beauté.

kārmēNi : de corps sombre comme un nuage.

Jean Filliozat in collaboration with others (1964)

<https://books.openedition.org/ifp/2409>



French

OpenEdition Search Tc

Institut Français de Pondichéry > Collection Indologie > Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram



Institut Français de Pondichéry



Informations sur la couverture

Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram

Analyse de textes et iconographie

R. Dessigane, P.Z. Pattabiramin et Jean Filliozat

Français

English

Kāñcipuram, au Tamil Nadu, est l'un des principaux lieux saints permanents de l'hindouisme, où Vaiṣṇavism et Śaivism ont de longue date coexisté. Un Kāñcipurāṇam en tamoul, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, relate de nombreuses légendes attachées au site. Cette œuvre du poète Civañāṇacuvāmi, inspirée d'un Kāñcimāhātmya sanskrit se réclamant du

Jean Filliozat in collaboration with others (1964)
<https://books.openedition.org/ifp/2409>

Les légendes cīvaïtes de Kāñcipuram

Analyse de textes et iconographie

R. Dessigane, P.Z. Pattabiramin et Jean Filliozat

Français

English

Kāñcipuram, au Tamil Nadu, est l'un des principaux lieux saints permanents de l'hindouisme, où Vaiṣṇavism et Śaivism ont de longue date coexisté. Un Kāñcipurāṇam en tamoul, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, relate de nombreuses légendes attachées au site. Cette oeuvre du poète Civañāṇacuvāmi, inspirée d'un Kāñcimāhātmya sanskrit se réclamant du Skandapurāṇa, a assuré la transmission et la popularité de la tradition Śaiva de Kāñci jusqu'à nos jours. Ce recueil de traditions rel...

→ Lire plus



Accès ouvert
freemium



Lire en ligne



ePub

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin (1967) with introduction by Jean Filliozat

<https://books.openedition.org/ifp/2729>



French ▾

Accueil | Catalogue de 15707 livres | Éditeurs | Auteurs

OpenEdition Search Tout Ope

Institut Français de Pondichéry > Collection Indologie > La légende de Skanda



Institut Français de Pondichéry



La légende de Skanda

selon le Kandapurāṇam tamoul et l'iconographie

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin

Français English

Ce volume présente une version de la geste divine de Skanda très populaire en Inde du Sud, fournissant des thèmes à l'iconographie et, lors de la fête du dieu, à des représentations théâtrales. Le Kandapurāṇam est un texte tamoul dont l'auteur, Kacciyappacivācāriyasvāmi, était originaire de Kāñcipuram au Tamil Nadu ; il pourrait dater du XII^e siècle. Kacciyappa passe pour avoir fondé son ouvrage sur un texte sanskrit, la Śāṅkarasamhitā. Le Kandapurāṇam, qui diffère complètement du texte co...

Informations sur la couverture

Rechercher dans le livre

Rechercher...



Accès ouvert freemium



Lire en ligne



29

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin (1967) with introduction by Jean Filliozat

<https://books.openedition.org/ifp/2729>



Informations sur la couverture

Rechercher dans le livre

Rechercher...



Table des matières

La légende de Skanda

selon le Kandapurāṇam tamoul et l'iconographie

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin

Français

English

Ce volume présente une version de la geste divine de Skanda très populaire en Inde du Sud, fournissant des thèmes à l'iconographie et, lors de la fête du dieu, à des représentations théâtrales. Le Kandapurāṇam est un texte tamoul dont l'auteur, Kacciyappacivācāriyasvāmi, était originaire de Kāñcipuram au Tamil Nadu ; il pourrait dater du XII^e siècle. Kacciyappa passe pour avoir fondé son ouvrage sur un texte sanskrit, la Śaṅkarasaṃhitā. Le Kandapurāṇam, qui diffère complètement du texte co...

→ Lire plus



Accès ouvert
freemium



Lire en ligne



ePub

Jean Filliozat in collaboration with others

P.Z. PATTABIRAMIN (1906-1971) [EFEO Member from 1965-1971]

P.Z. Pattabiramin was initiated into archaeology by G. Jouveau-Dubreuil, who was then professor at the Collège de Pondichéry. Fluent in Tamil and Telugu, and also mastering Malayalam, Hindi, French and English, P.Z. Pattabiramin was first G. Jouveau-Dubreuil's interpreter before becoming his indispensable assistant on archaeological sites. He was, moreover, an unequalled informant regarding everything relating to Indian culture, in particular in the area of Indian legends linked with monuments and iconographic representations. At the demise of G. Jouveau-Dubreuil, P.Z. Pattabiramin continued to collect important documentation at archaeological sites and holy places in South India, while working at the library in Pondicherry (1949-1955).



Jean Filliozat in collaboration with others

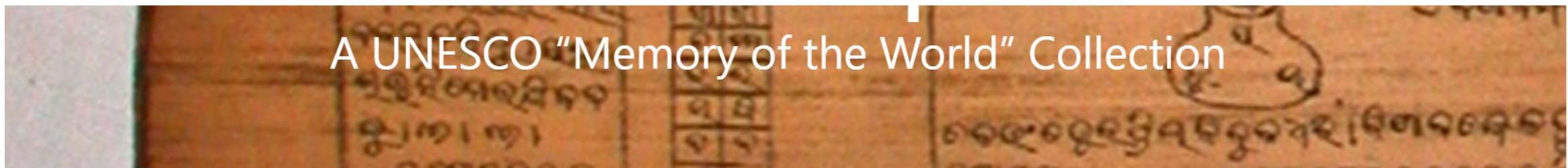
P.Z. PATTABIRAMIN (1906-1971) [EFEO Member from 1965-1971]

The founding of the Institut français d'indologie in Pondicherry, in 1955, and then the establishment, in 1956, of the EFEO research centre made it possible for P.Z. Pattabiramin to devote himself entirely to archaeological research. He was detached to work with the Institut in 1956, and became a member of the EFEO in 1965, for which he carried out several missions, beginning in 1961. In this framework, he was above all responsible for the collection of images by the photography of temples and their representations: the photographic archives of the Institut came to be. Until his death in 1971, his knowledge of archaeological sites and of the holy places in the South enabled of the collection of nearly 70 000 photographs. His work was continued by Françoise L'Hernault.



Jean Filliozat and the collecting of Indian MSS

<https://www.ifpindia.org/resources/manuscripts>



The manuscript collection of the French Institute of Pondicherry commenced in 1956 under the visionary guidance of its founder-director, the polymath Jean Filliozat, with the explicit aim of assembling all material related to the ancient scriptures of Śaivism, known as the Śaiva Āgamas. This comprehensive collection comprises approximately 8,500 palm-leaf codices, predominantly in Sanskrit and written in the Grantha script. Manuscripts are also found in Tamil, Malayalam, Telugu, Nandinagari, and Tigalari scripts. The collection has achieved recognition by being included in the UNESCO "Memory of the World" Register.

The manuscript collection of the French Institute of Pondicherry commenced in 1956 under the visionary guidance of its founder-director, the polymath Jean Filliozat, [...] This comprehensive collection comprises approximately 8,500 palm-leaf codices, predominantly in Sanskrit and written in the Grantha script. Manuscripts are also found in Tamil, Malayalam, Telugu, Nandinagari, and Tigalari scripts. The collection has achieved recognition by being included in the UNESCO "Memory of the World" Register.

Language ^

- Malayalam (12)
- Marathi (1)
- Oriya (1)
- Praak.rt (1)
- Sanskrit (11595)
- Sanskrit and Kannada (2)
- Tamil (2025)
- Tamil (Manipravalam) (117)
- Telugu (165)

Script ^

- Manipravala (1)
- Naagarii (5)
- Nandinagari (66)
- Newari (1)
- Oriya (3)
- Roman (2)
- Tamil (2146)

Pattrika

BULLETIN OF THE FRENCH RESEARCH INSTITUTES IN INDIA
July 2011, No. 36

ISSN 0972-2866-PATTRIKA-NEWSLETTER



➤ Progress with the EFEO Manuscript Collection

The EFEO Pondicherry Centre is pleased to announce that the digitization of its Manuscript collection which was started in January has been completed in excellent fashion by the San Marga Trust. The 1614 bundles totalling ca. 150 000 leaves have all been photographed in high resolution. These very readable images will be made available online to the public in due time, as per the MOU signed between the EFEO and the San Marg Trust. This should take place when the detailed cataloguing of the collection by Mr Varada Desigan, started in 2000, will have been completed (he has so far catalogued 63% of the collection). The catalogue of the collection will also be eventually published as a book. Extrapolating on the basis of

The Pondicherry EFEO collection of MSS

[https://www.ifpindia.org/
media/documents/pattrika_36.pdf](https://www.ifpindia.org/media/documents/pattrika_36.pdf)

The Pondicherry EFEO collection of MSS

[https://www.ifpindia.org/
media/documents/pattrika_36.pdf](https://www.ifpindia.org/media/documents/pattrika_36.pdf)

also be eventually published as a book. Extrapolating on the basis of what has been catalogued until now, it can be estimated roughly that 60% of the content of these leaves is in Sanskrit, 10% is in Tamil and 30% is in Maṇipravālām (a hybrid language, combining Sanskrit and Tamil). The scripts used are Tamil and Grantha. The collection, which comes from Alwar Tirunagari (Tirunelveli District), was acquired from a Vaishnava family in the sixties. More than a third of this material (about 650 bundles) relates to the cult of the Hindu God Visnu and at least 60 of these Vaisnava manuscripts transmit texts that have never been published. It has been registered in 2005 by the UNESCO, along with the IFP collection of Shaiva MSS, as being part of the “Memory of the World”.

Contact:

Dr. Jean-Luc Chevillard, EFEO, CNRS
jeanluc.chevillard@gmail.com

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

PUBLICATIONS HORS SÉRIE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

TRAVAUX ET PERSPECTIVES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT EN SON 75^E ANNIVERSAIRE



ne cessent de s'accroître aujourd'hui. Il incomba à l'École de contribuer au dépouillement de parties de ces littératures. Elle l'a fait, dans ces vingt-cinq dernières années, pour la Chine avec les index et concordances taoïstes.

Pour l'Inde elle se trouvait confrontée avec plusieurs corps de littératures différentes en langues multiples, les unes indo-aryennes, les autres dravidiennes et dont les domaines ont été jusqu'ici très inégalement exploités.

L'indologie classique s'est longtemps attachée exclusivement au domaine indo-aryen, où culmine le sanskrit, instrument majeur d'expression de la culture indienne dans son ensemble. Elle a injustement méconnu l'importance du tamoul auquel elle ne s'est intéressée que secondairement et surtout du point de vue linguistique, alors que sa richesse littéraire n'est pas le simple reflet de la culture sanskrite et que les données abondantes de ses textes anciens complètent celles des textes sanskrits pour notre information sur la vie de l'Inde.

Il a donc paru nécessaire de constituer d'abord, par travail d'équipe, un outil fondamental pour l'exploitation de la littérature tamoule ancienne. Ce fut l'index des mots de cette littérature qui comprend plus de 200.000 vers. En effet l'utilisation de cette collection de textes se heurtait, parfois, malgré la prodigieuse mémoire des lettrés, à des incertitudes sur la teneur originelle de bien des passages, les auteurs qui les utilisaient confondant souvent les données des textes avec les interprétations parfois

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

ne cessent de s'accroître aujourd'hui. Il incombaît à l'École de contribuer au dépouillement de parties de ces littératures. Elle l'a fait, dans ces vingt-cinq dernières années, pour la Chine avec les index et concordances taoïstes.

Pour l'Inde elle se trouvait confrontée avec plusieurs corps de littératures différentes en langues multiples, les unes indo-aryennes, les autres dravidiennes et dont les domaines ont été jusqu'ici très inégalement exploités.

L'indologie classique s'est longtemps attachée exclusivement au domaine indo-aryen, où culmine le sanskrit, instrument majeur

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

tres également exploitées.

L'indologie classique s'est longtemps attachée exclusivement au domaine indo-aryen, où culmine le sanskrit, instrument majeur d'expression de la culture indienne dans son ensemble. Elle a injustement méconnu l'importance du tamoul auquel elle ne s'est intéressée que secondairement et surtout du point de vue linguistique, alors que sa richesse littéraire n'est pas le simple reflet de la culture sanskrite et que les données abondantes de ses textes anciens complètent celles des textes sanskrits pour notre information sur la vie de l'Inde.

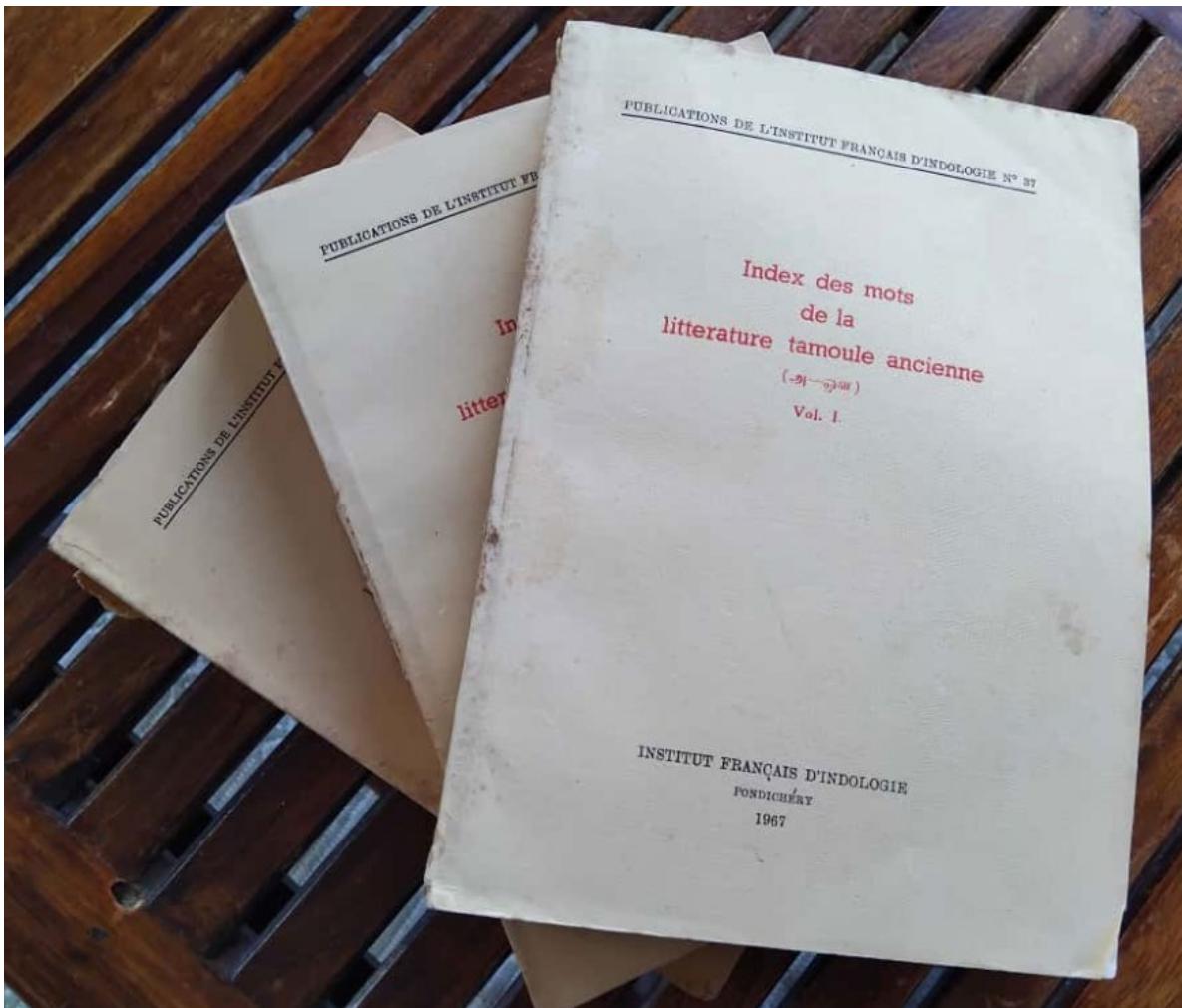
Il a donc paru nécessaire de constituer d'abord, par travail d'équipes, un outil fondamental pour l'analyse des littératures

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

linguistique, alors que sa richesse littéraire n'est pas le simple reflet de la culture sanskrite et que les données abondantes de ses textes anciens complètent celles des textes sanskrits pour notre information sur la vie de l'Inde.

Il a donc paru nécessaire de constituer d'abord, par travail d'équipe, un outil fondamental pour l'exploitation de la littérature tamoule ancienne. Ce fut l'index des mots de cette littérature qui comprend plus de 200.000 vers. En effet l'utilisation de cette collection de textes se heurtait, parfois, malgré la prodigieuse mémoire des lettrés, à des incertitudes sur la teneur originelle de bien des passages, les auteurs qui les utilisaient confondant souvent les données des textes avec les interprétations parfois

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967-1968-1970)



INTRODUCTION

Le présent ouvrage est l'index alphabétique de tous les mots de la littérature tamoule ancienne dans toutes leurs occurrences, avec les références à tous les passages où ils se rencontrent.

L'entreprise de ce dépouillement a été conçue en 1962 avec le regretté Kārāvēlāne, le traducteur des œuvres de Kāraikkālāmmaiyār dont la publication a été la première de celles de l'Institut français d'indologie de Pondichéry, et avec Tiru N. Kandaswamy Pillai de Tanjavur. Sous la direction de ce dernier une équipe a été promptement constituée en 1963 pour mettre sur fiches tous les mots de chaque texte avec la référence aux passages où ils paraissent, avec la signification qui leur est donnée par les commentateurs ou qui peut s'insérer de l'usage et du contexte, ainsi qu'avec ce contexte lui-même.

Plus de 300.000 fiches ont été constituées. La publication intégrale exigerait la vérification de tous les emplois et demandera un temps considérable. Les interprétations données par les commentaires, quoiqu'adoptées dans les dictionnaires modernes et même, avant eux, dans les *Nikantu*, ne sont pas toujours des significations réelles des mots. Le commentateur ne vise pas toujours à donner l'équivalent précis du sens du mot tel qu'il devait être courant à l'époque de la composition du texte original. Il indique souvent l'idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

Il serait donc prématuré de mettre à la disposition des linguistes des déterminations sémantiques qui demandent à être contrôlées. En attendant et pour que les études sémantiques et linguistiques puissent disposer de tout le matériel ancien existant, il nous a semblé utile de publier le présent index. Elles pourront ainsi bénéficier d'un instrument de travail tel qu'il en existe pour d'autres langues, par exemple pour les textes védiques grâce au Vishveshvaranand Vedic Research Institute.

L'impression a bénéficié de la surveillance de Tiru V. M. Subramanya Ayyar assisté de Tiru P. B. Seshadri.

J. F.

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967 introduction)

INTRODUCTION

Le présent ouvrage est l'index alphabétique de tous les mots de la littérature tamoule ancienne dans toutes leurs occurrences, avec les références à tous les passages où ils se rencontrent.

L'entreprise de ce dépouillement a été conçue en 1962 avec le regretté Kārāvēlāne, le traducteur des œuvres de Kāraikkālammaiyār dont la publication a été la première de celles de l'Institut français d'indologie de Pondichéry, et avec Tiru N. Kandaswamy Pillai de Tanjavur. Sous la direction de ce dernier une équipe a été promptement constituée en 1963 pour mettre sur fiches tous les mots de chaque texte avec la référence aux passages où ils paraissent, avec la signification qui leur est donnée par les commentateurs ou qui peut s'inférer de l'usage et du contexte, ainsi qu'avec ce contexte lui-même.

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967 introduction)

contexte, ainsi qu'avec ce contexte lui-même.

Plus de 300.000 fiches ont été constituées. La publication intégrale exigerait la vérification de tous les emplois et demandera un temps considérable. Les interprétations données par les commentaires, quoiqu'adoptées dans les dictionnaires modernes et même, avant eux, dans les *Nikantu*, ne sont pas toujours des significations réelles des mots. Le commentateur ne vise pas toujours à donner l'équivalent précis du sens du mot tel qu'il devait être courant à l'époque de la composition du texte original. Il indique souvent l'idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967 introduction)

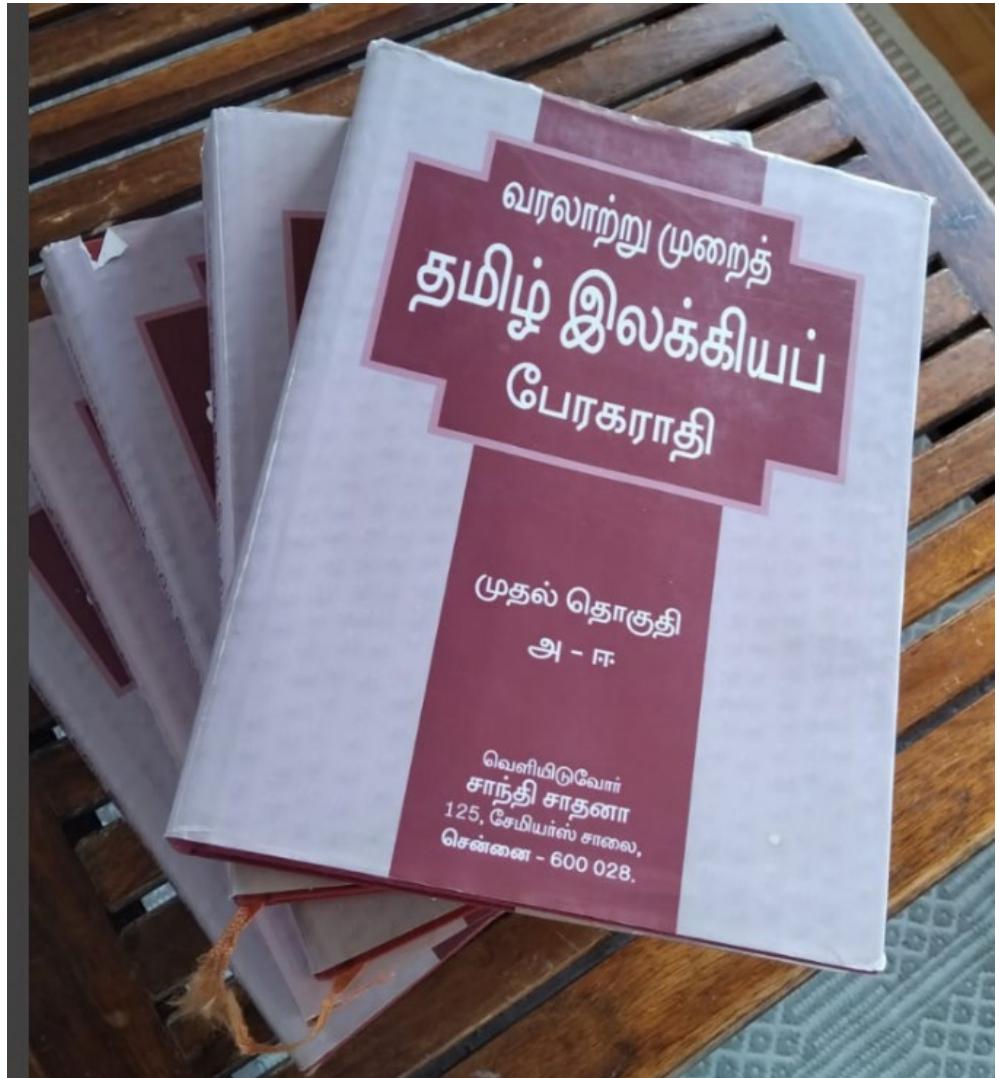
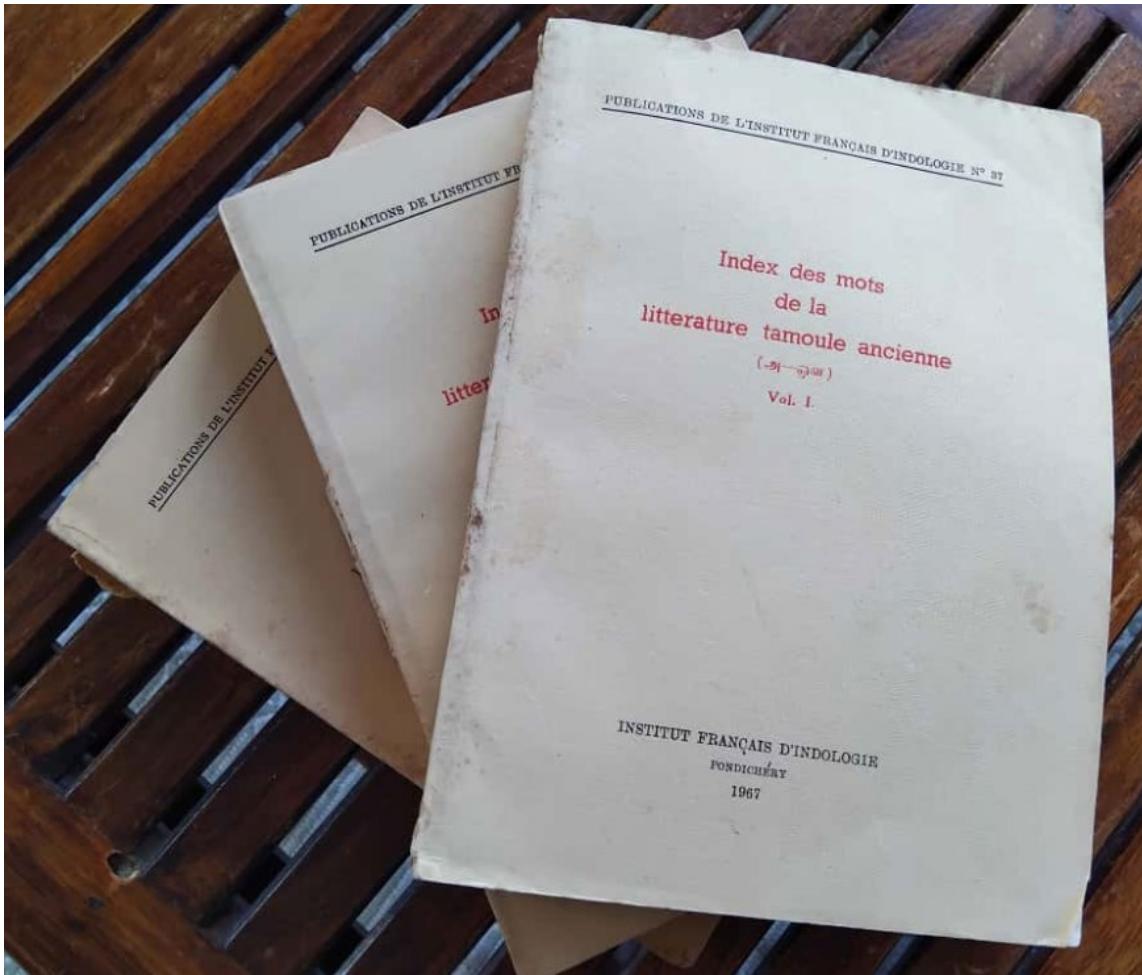
original. Il indique souvent l'idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

Il serait donc prématué de mettre à la disposition des linguistes des déterminations sémantiques qui demandent à être contrôlées. En attendant et pour que les études sémantiques et linguistiques puissent disposer de tout le matériel ancien existant, il nous a semblé utile de publier le présent index. Elles pourront ainsi bénéficier d'un instrument de travail tel qu'il en existe pour d'autres langues, par exemple pour les textes védiques grâce au Vishveshvaranand Vedic Research Institute.

L'impression a bénéficié de la surveillance de Tiru V. M. Subramanya Ayyar assisté de Tiru P. B. Seshadri.

J. F.

Jean Filliozat's efforts in a larger context IMTLA (1967-1968-1970) vs. VMTIPA (2001)



Jean Filliozat's efforts in a larger context

IMTLA (1967-1968-1970) vs. VMTIPA (2001)

உரு—தொல். I-14, 17 (2), 40, 140, II-300-1, III-243-1, 272-1, 296-2; முருகு. 51, 57, 230, 244, 273, 282, 287; பொருந. 5, 47, 108; மது. 100, 313, 422, 432, 458, 529, 542, 549; பட். 36, 162, 171; மலை. 36; நற். 34-3, 192-1, 193-1, 201-10, 237-10, 255-2, 299-1, 398-1; குறுந். 127-2, 197-4, 240-3; ஜங். 272-3; பதிந்று. க. வா. 7, 15-7, 21-5, 36-12, 43-24, 52-29, 67-11, 81-1, 88-12, 28, 33, 90-19; பரி. 2-5, 3-23, 5-68, 7-41, 11-4, 59, 12-3, 13-26, 37, 19-51, 99, பரி. திரட்டு. 2-92; கவி. 25-7, 33-10, 11, 38-6, 58-13, 17, 59-3, 72-9, 93-19, 94-3, 96-37, 106-18; அகம். 5-25, 6-2, 17-11, 22-11, 67-15, 74-4, 84-1, 119-11, 139-13, 166-7, 175-16, 198-15, 201-19, 220-3, 255-1, 263-2, 286-4, 317-3, 327-15, 393-22; புறம். 1-7 (2), 3-1, 6-8, 16-12, 25-3, 31-4, 50-5, 58-14, 15, 17, 60-11, 62-4, 69-

உருவிய

உரீஇய (4வி) 1. உருவிய: "அவ் விளிம்பு உரீஇய கொடுஞ் சிலை மறவர்" (குறுந்:297:1). 2. உரசிய: "களிறு கடைஇய தாள் கழல் உரீஇய திருந்து அடி" (புற:7:1-2).

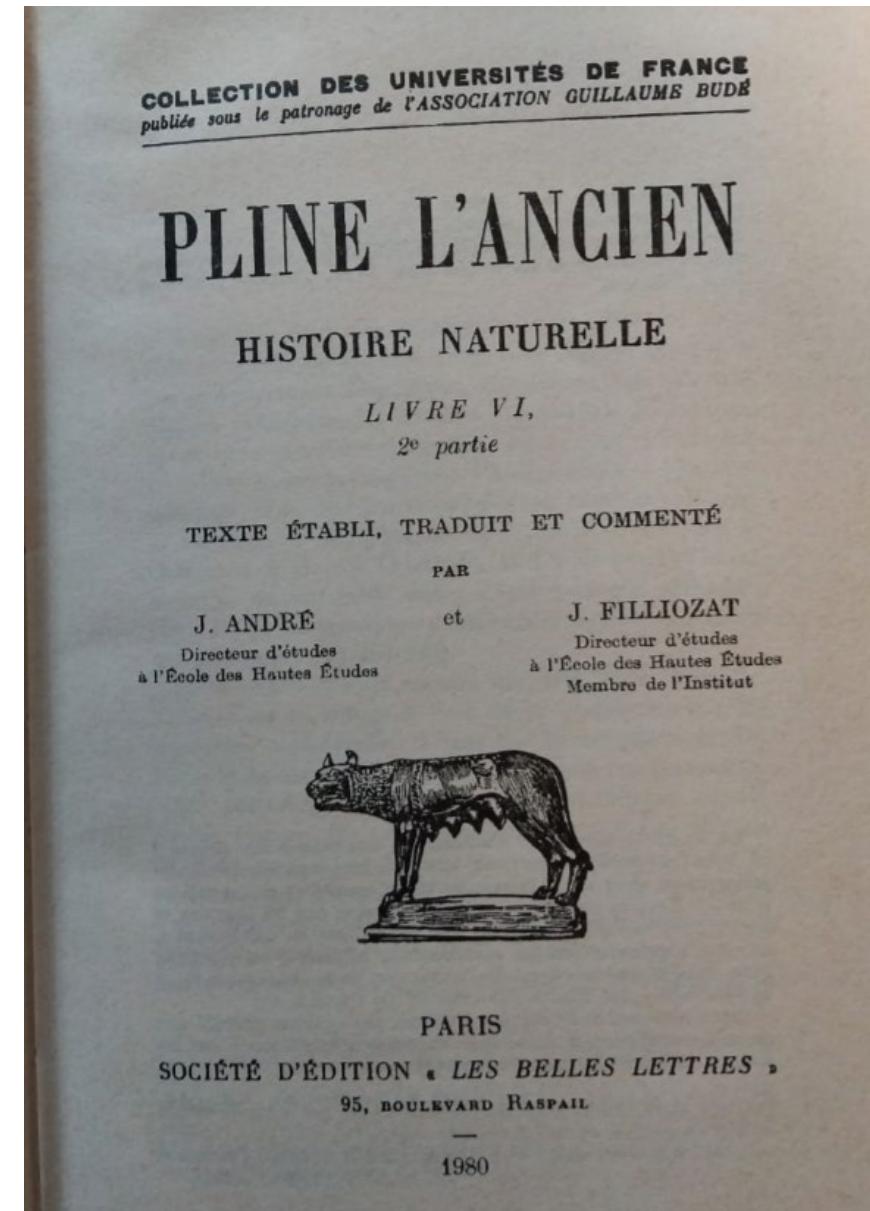
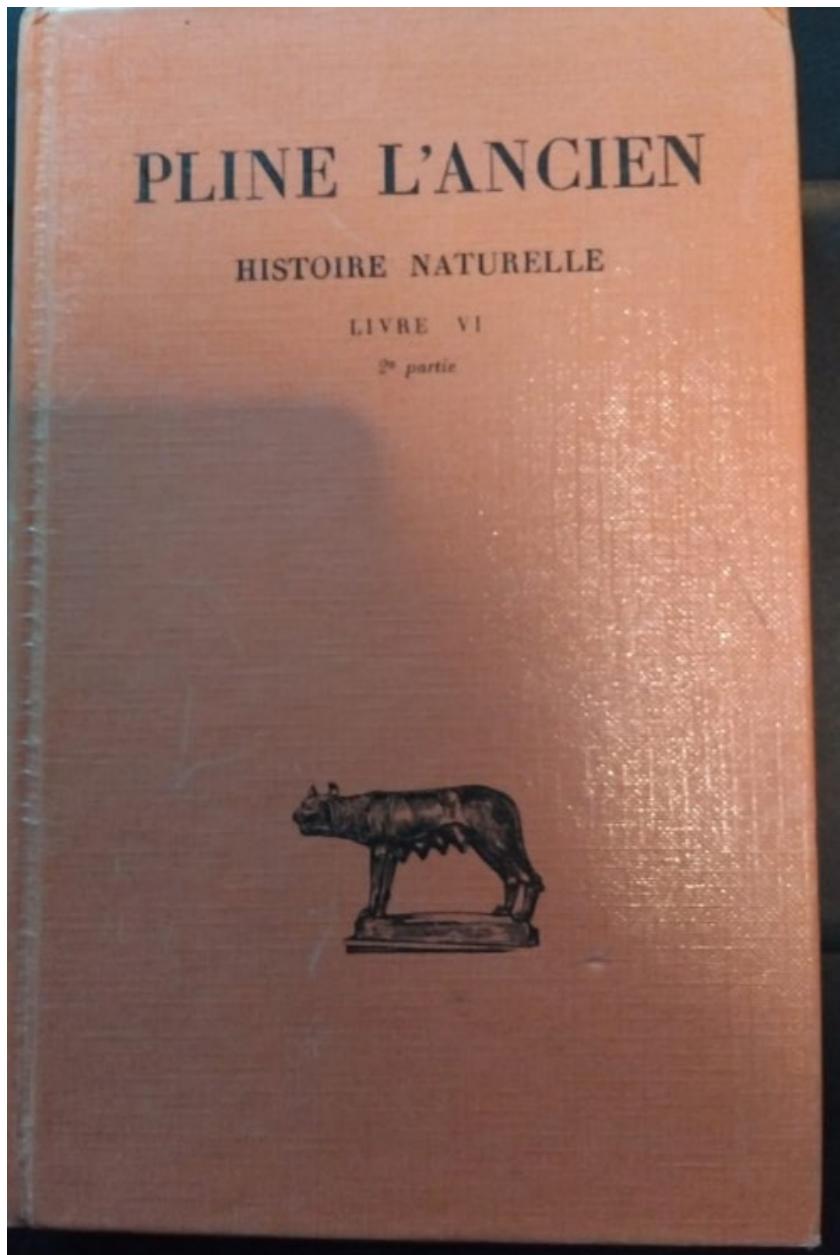
உரு (பெ) 1. வடிவு: "கூதிர் உருவின் கூற்றம் காதலர்ப் பிரிந்த எற் குறித்து வருமே" (குறு:197:4-5). 2. வரி வடிவம்: "உட் பெறு புள்ளி உரு ஆகும்மே" (தொல்:1:14). 3. சாயல்: "பெடை மயில் உருவிற் பெருந் தகு பாடினி" (பொரு:47). 4. அழகு: "வரு புள்ளி தந்த வெண் மனற் கான் யாற்று உரு கெழு கரும்பின் ஒண் பூப் போல்" (பட்:161-2). 5. பல முறை செய்யும் அநுசந்தானம்: "புந்தியால் சிந்தியாது ஒதி உரு எண்ணும் அந்தியால்" (பொய்:33). 6. மான்: "கானிடை உருவை சுடு சரம் துரந்து" (மங்:1:4:2). 7. உருவமுள்ளது: "உரு உயிர் என்னின் இந்த உடலினும் காண வேண்டும்" (செ.சா:4:2:192). 8. அட்டை: "உருவே சளுகம் அட்டை என மொழிப" (நிக.பி:8:339).

உரு (உ) 1. நிறம்: "உரு கெழு தாமரை" (குறு:127:2). 2. அச்சம்: "குருதி வேட்கை உரு கெழு வய மான் வலி மிகு முள்பின் மழு களிறு பார்க்கும்" (நற்:192:1-2).

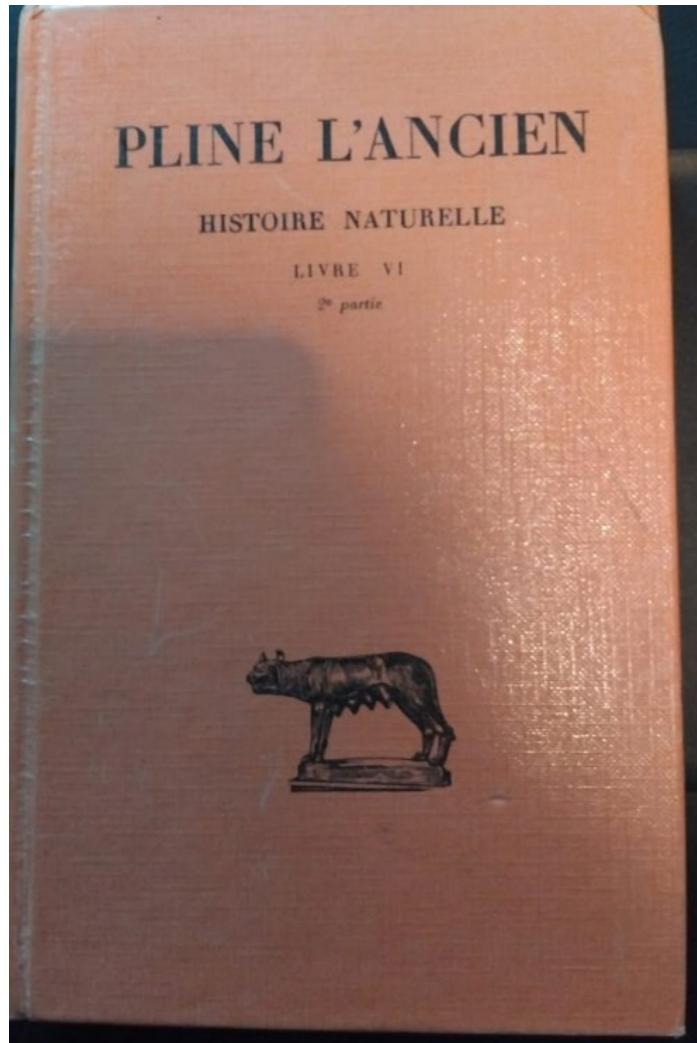
உருக்கி (5வி) 1. இளக்கி: "நறு நெய் உருக்கி நாட் சோறு சயா வல்லன் எந்தை பசி தீர்த்தல்" (புற:379:9-10). 2. மெலிவித்து, கரையச் செய்து: "உருவினை உள் உருக்கித் திண்ணும் பெரும் பிணியும்" (திரி:18).

உருக்கிய (5வி) உருக்கி

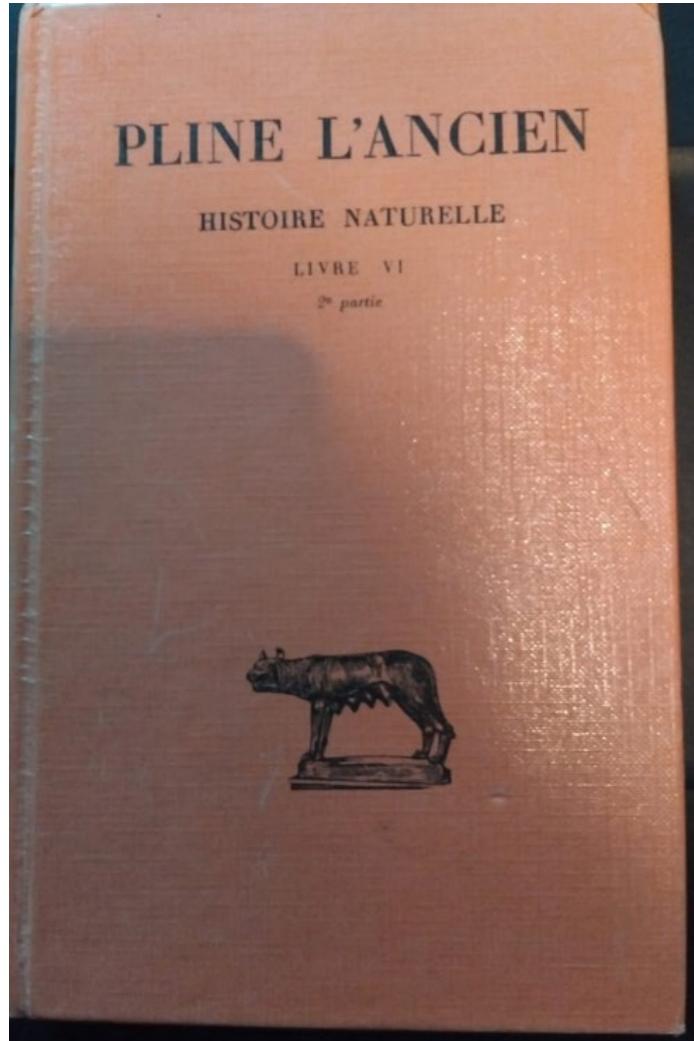
Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)



Jean Filliozat et l'étude
des sources latines
sur l'Inde (1980)



Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)



totum a Copto Berenicen iter duodecimo die peragitur.

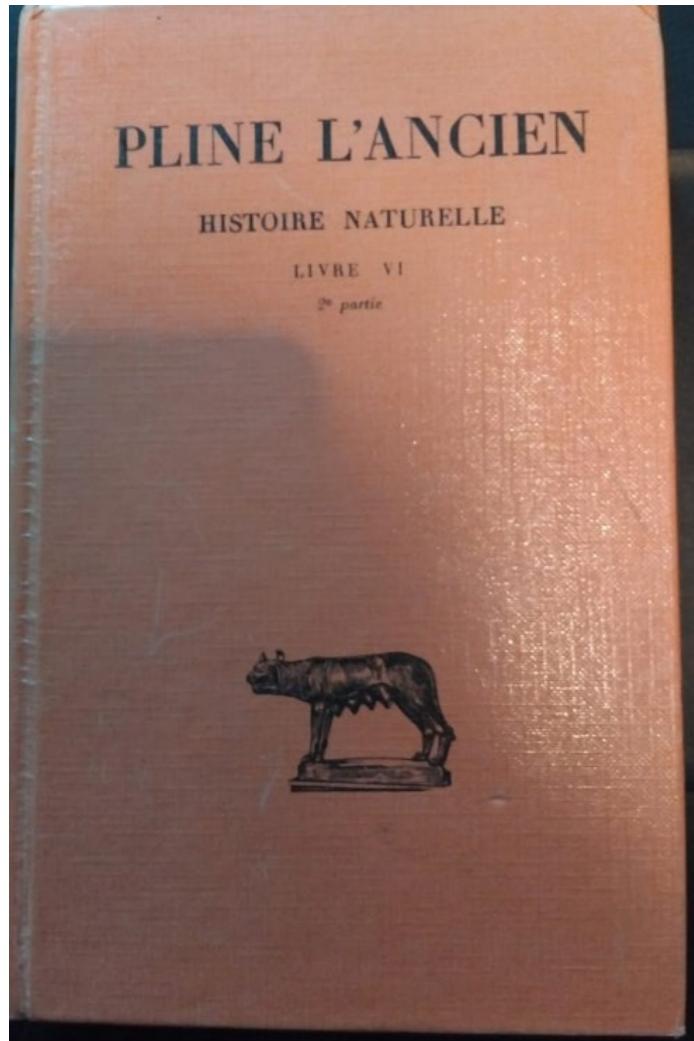
Nauigare incipiunt aestate media ante canis ortum 104 aut ab exortu protinus uenientque tricesimo circiter die Ocelim Arabiae aut Canen turiferae regionis. Est et tertius portus qui uocatur Muza, quem Indica nauigatio non petit nec nisi turis odorumque Arabicorum mercatores. Intus oppidum, regia eius, appellatur Sapphar, aliudque Saue. Indos autem potentibus utilissimum est ab Oceli egredi ; inde uento hippalo nauigant diebus XL ad primum emporium Indiae Muzirim. Non expetendum propter uicinos piratas, qui optinent locum nomine Nitrias, neque est abundans mercibus ; praeterea longe a terra abest nauium statio, lintribusque adferuntur onera et egeruntur. Regnabat ibi, cum proderem haec, Caelobothras. Alius utilior portus gentis Naecyndon, 105 qui uocatur Becare. Ibi regnabat Pandion, longe ab emporio in mediterraneo distante oppido quod uocatur Modura. Regio autem, ex qua piper monoxylis lintribus Becaren conuehunt, uocatur Cottonara. Quae omnia gentium portuumue aut oppidorum nomina apud neminem priorum reperiuntur, quo appareat mutari locorum status.

die peragitur *RFD* : conficitur die *E^g*.

104 tricesimo circiter *E^g* : circiter tricesimo *RFD* || ocelim *E^g* : ocae- *RD* ocae- *F* || muza *R²E^g* : maza *R¹FD* || quem *RFD* : quam *E^g* qua *E¹g* || turis *RFDE²* : turi *E¹g* || sapphar *RFD* : saphar *E^g* || saue *E^g* : sause *RFD* || oceli *RE^g* : ocae- *FD* || muzirim *RFD* : -rum *E^g* || nitrias *RFD* : hidrias *E¹g* hidras *E²* || onera et *RFD* : oneret *E^g* || proderem *E^g* : -ret *RFD* || caelobothras *RFD* : celobotras *dT* celebthonas *E^g*.

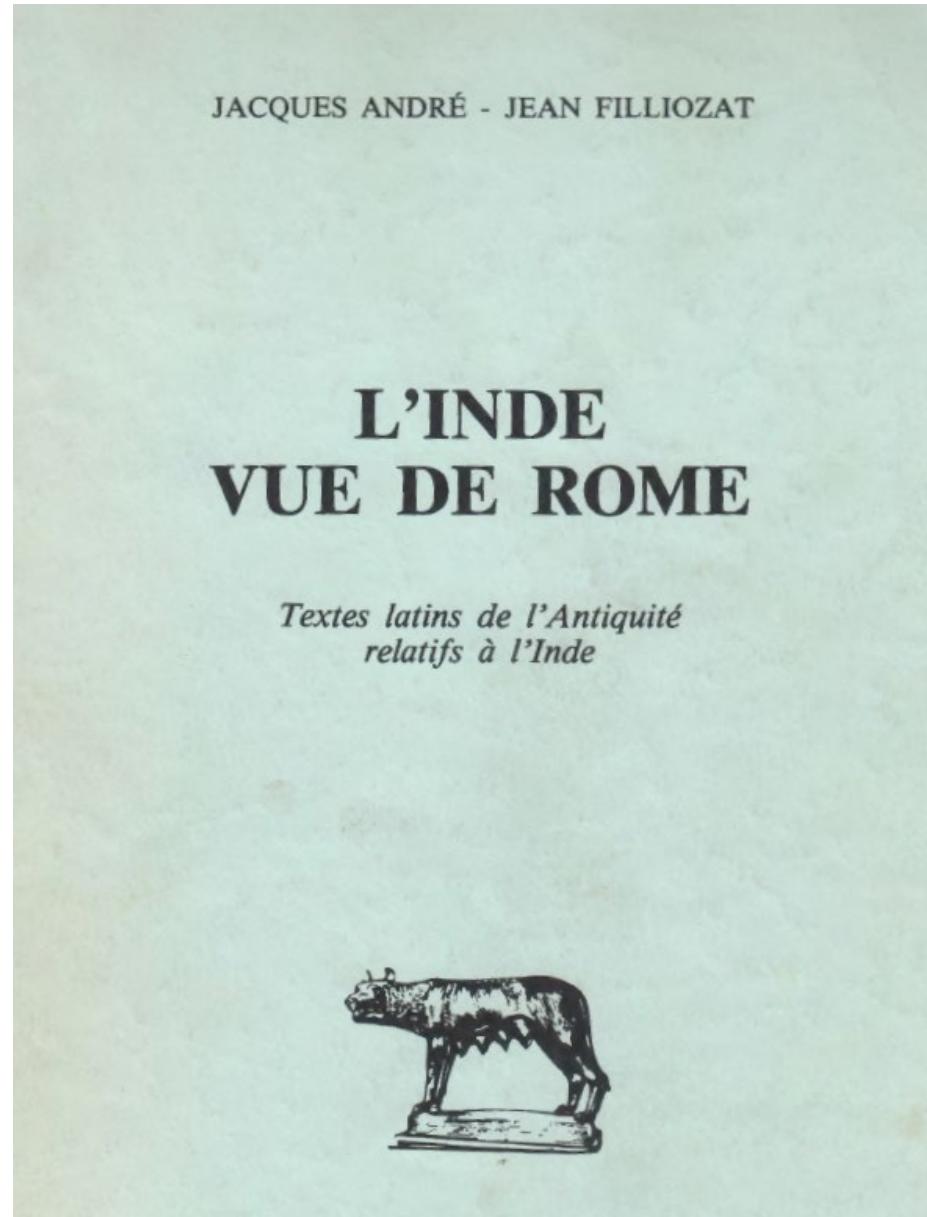
105 neacyndon *RD* : -cindon *T* -chyndon *F* -cridon *E^g* || becare *RdE^g* : baec- *D* baecarae *F* || regnabat *F²DE^g* : regnant *F¹* regnat *R* || emporio *DE^g* -perio *F* imperio *R* || in *FRD* : om. *E^g* ||

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)



104 La navigation commence au début de l'été ¹ avant le lever du Chien ou immédiatement après, et on arrive vers le trentième jour à Océlis, en Arabie ², ou à Cané, dans une région productrice d'encens ³. Il y a encore un troisième port, appelé Muza ⁴, qui n'est pas une escale pour l'Inde, et où abordent seulement ceux qui font commerce d'encens et de parfums d'Arabie. A l'intérieur se trouvent deux villes, la capitale, appelée Sapphar ⁵, et Savé ⁶. Pour aller en Inde, le mieux est de partir d'Océlis ; de là, par vent hippale, on gagne en quarante jours le premier entrepôt de l'Inde, Muziris ⁷. Il ne faut pas rechercher cette escale, à cause du voisinage des pirates, qui occupent un lieu appelé Nitries ⁸, et de sa pauvreté en marchandises ; de plus, le mouillage est éloigné de la terre, et le chargement et le déchargement se font par des barques. Le roi, au moment 105 où j'écris, est Caelobothras ⁹. Il y a un autre port plus commode, appelé Bécaré, chez le peuple des Néacyndes ¹. Là règne Pandion, dans une ville de l'intérieur à une grande distance de l'entrepôt, nommée Modura ². La contrée d'où le poivre est amené en pirogue à Bécaré s'appelle Cottonara ³. Tous ces noms de peuples, de ports ou de villes ne figurent chez aucun des auteurs précédents ⁴, d'où il apparaît que les situations géographiques ont changé.

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986)



COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

L'INDE VUE DE ROME

*Textes latins de l'Antiquité
relatifs à l'Inde*

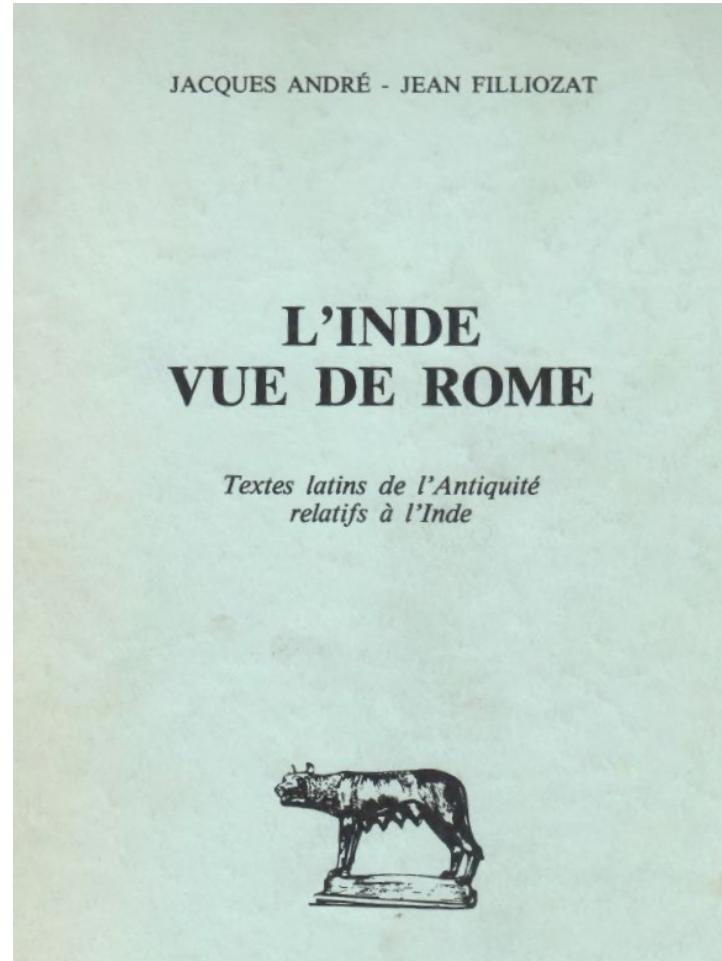
par
Jacques ANDRÉ et Jean FILLIOZAT
Directeur d'études
à l'École des Hautes Études
à l'École des Hautes Études
Membre de l'Institut

Ouvrage publié avec le concours du CNRS



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, Boulevard Raspail — 75006 PARIS
1986

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

L'INDE VUE DE ROME

*Textes latins de l'Antiquité
relatifs à l'Inde*

par

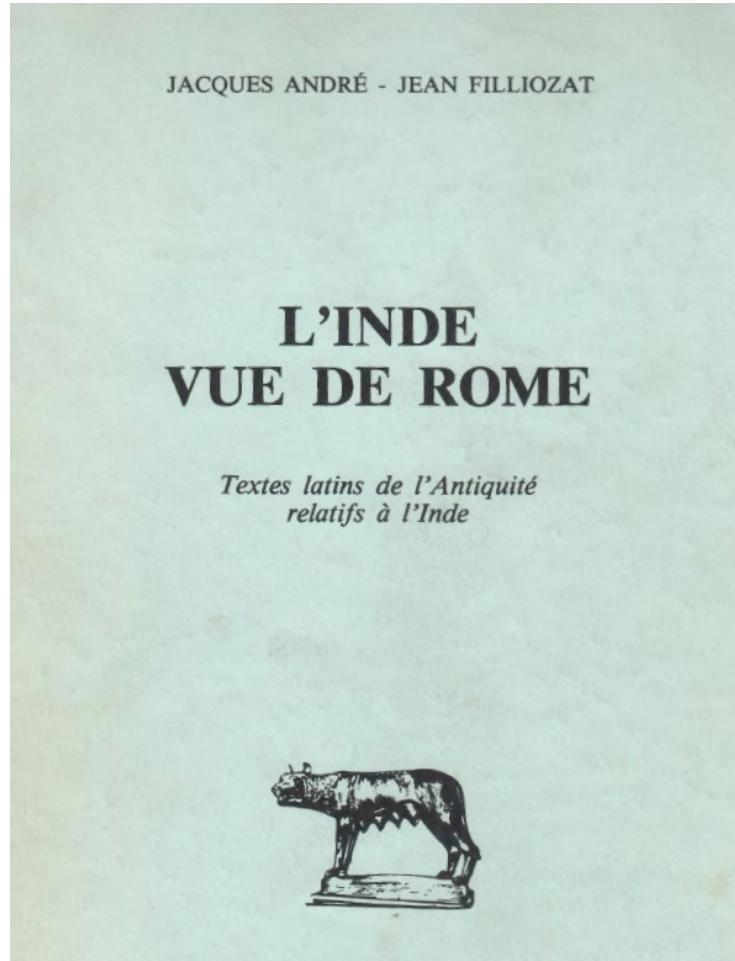
Jacques ANDRÉ
Directeur d'études
à l'École des Hautes Études

et
Jean FILLIOZAT
Directeur d'études
à l'école des Hautes Études
Membre de l'Institut

Ouvrage publié avec le concours du CNRS



Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



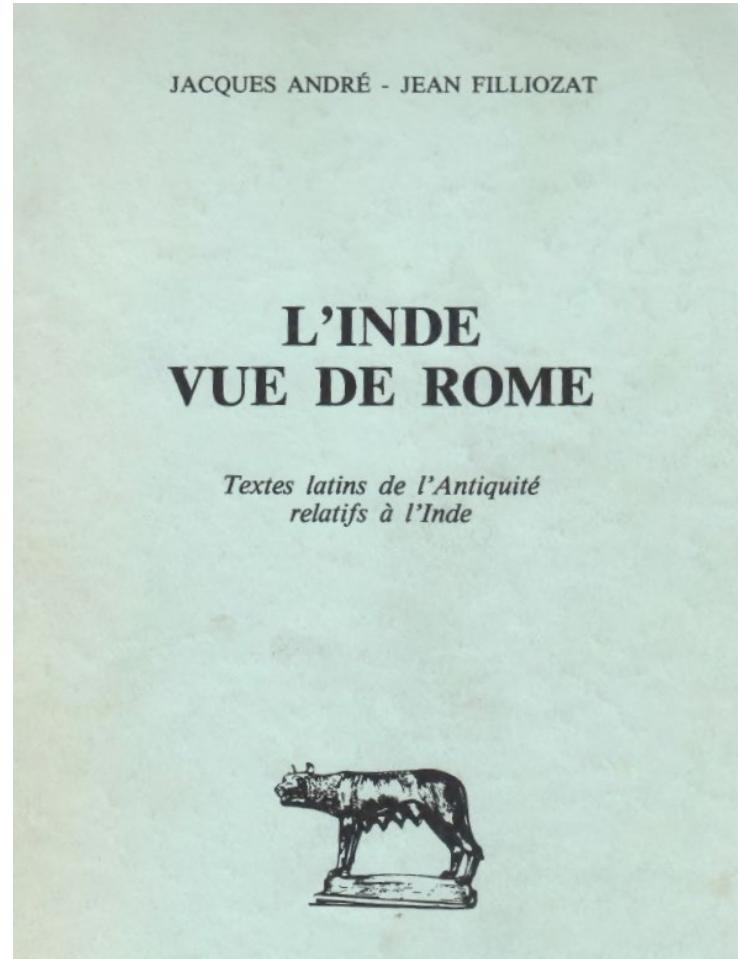
INTRODUCTION

I

Nous avons naguère présenté une édition commentée des §§ 46-106 du livre 6 de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien relatifs à l'Asie centrale et orientale et à l'Inde¹. Il nous est apparu qu'outre ce texte essentiel, que nous ne pouvions reproduire ici, un nombre considérable de textes latins d'historiens, géographes, poètes, auteurs chrétiens fournissaient une ample moisson plus ou moins fragmentaire, certes, mais susceptible de compléter ou d'appuyer les données du Naturaliste et d'enrichir le dossier géographique et ethnographique, mais aussi de révéler la place tenue par l'Inde dans la littérature, donc dans les esprits et la pensée de la société et dans la civilisation. Il convenait de savoir si on avait eu une représentation figée, inspirée surtout par les écrivains grecs de l'époque d'Alexandre et des siècles suivants, ou si elle avait évolué au cours du temps du fait des contacts politiques (ambassades indiennes auprès des empereurs) et surtout

1. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 6, 46-106, éd. par Jacques André et Jean Filliozat, Paris, Les Belles Lettres, 1980. Ont été également écartés, dans les récits des campagnes d'Alexandre chez Quinte-Curce et Justin, les exposés consacrés aux opérations militaires qui ne fournissaient pas d'informations ethnographiques. Il est possible, d'autre part, et on voudra bien nous en excuser, que, malgré les recherches dans les œuvres et les lexiques d'auteurs, quelque passage des textes chrétiens ait échappé dans la somme des commentaires uniformes et des exégèses répétées, dont la répétition même garantit d'ailleurs qu'une omission serait sans importance.

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



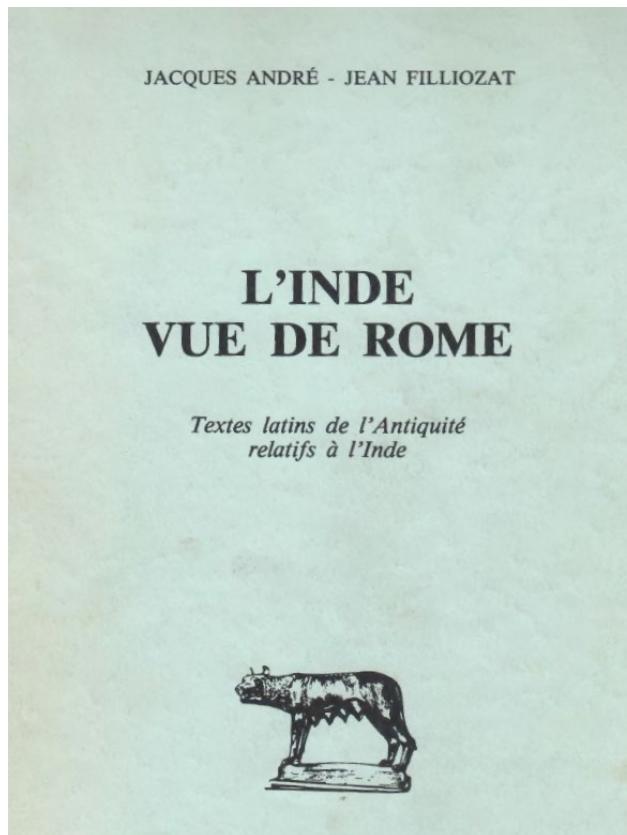
de térébinthe plutôt que comme un arbre lui ressemblant. Quant à l'arbre dont on fait des tissus de lin, sa feuille est semblable à celle du mûrier, l'enveloppe de son fruit à l'églantier. On le plante en plaine et l'aspect des vignobles n'est pas plus agréable.

26 L'olivier de l'Inde ne produit que des fruits d'oléastre. Mais on trouve partout des arbres à poivre qui ressemblent à nos genévrier, bien que d'aucuns rapportent qu'ils naissent seulement sur le versant exposé au soleil du Caucase¹⁵³. Les graines diffèrent du genévrier par leurs toutes petites gousses, comme on en voit aux doliques. Ces gousses, cueillies avant qu'elles s'entrouvrent et grillées au soleil, donnent ce qu'on appelle le poivre long ; s'entrouvrant peu à peu avec la maturité, elles laissent voir le poivre blanc qui, par la suite, grillé par le soleil, change de couleur et se ride. 27 Mais ces fruits subissent eux aussi des dégâts particuliers ; ils charbonnent avec le mauvais temps et les graines se vident et se creusent, ce qu'on nomme *bregma*¹⁵⁴, mot qui signifie 'mort' dans la langue des Indiens. De toute l'espèce, c'est le plus âpre et le plus léger, de couleur pâle ; le noir est plus agréable, le blanc plus doux que les deux autres.

28 Ce qu'on nomme *zingiberi* ou encore *zimpiberi* n'est pas, comme on l'a cru parfois, la racine du poivrier, bien que la saveur en soit semblable¹⁵⁵... Le poivre long se falsifie très facilement avec la moutarde d'Alexandrie. Il se vend 15 deniers la livre, le blanc 7, le noir 4. 29 On peut s'étonner de la faveur rencontrée par le poivre : dans les condiments, c'est tantôt la douceur qui captive, tantôt l'aspect qui séduit ; chez lui, ni le fruit ni la baie ne le recommandent en rien. Seule plaît son amertume, et on va la chercher chez les Indiens ! Qui a voulu le premier l'essayer dans ses aliments ou à qui la faim n'a-t-elle pas suffi pour aiguiser son appétit ? Les deux épices [i.e. poivre et gingembre] sont des plantes sauvages dans leurs pays, et pourtant on les achète au poids, comme l'or ou l'argent...

30 On trouve aussi dans l'Inde une graine semblable au poivre, mais plus grosse et plus cassante, appelée *caryophyllum*¹⁵⁶. On rapporte qu'elle pousse sur le lotus indien ; on l'importe pour son arôme. Il y existe aussi une épine qui porte un grain semblable au

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



153 Pline, avec la confusion ancienne qui a fait donner à nos grains sphériques usuels (*Piper nigrum* L.) le nom indien, *pippali*, du fruit oblong du *Piper longum* L., décrit la maturation des grains ronds. Le transfert de dénomination est donc antérieur à lui et peut d'ailleurs remonter aux premiers lecteurs de la *Collection hippocratique*, où la confusion n'est pas encore établie, mais d'avance favorisée par le contexte. En effet, dans des formules de pessaire, des broyures de *peperi*, médicament indien (ou, selon une variante, « médique »), sont placées, dans l'énumération des composants, entre un nombre de grains (de Cnide) et (des broyures) de « rond ». Le *peperi* et le « rond » correspondent, le premier à la *pippalī*, *Piper longum* L, le second au *Piper nigrum* L., notre « poivre » à grains ronds (en skr. *marica*). Les textes sont : *De la nature de la femme*, 32 (Littré, t. VII, p. 364) ; *Des maladies des femmes* I, 81 (Littré, t. VIII, p. 202) ; II, 158 (*ibid.*, p. 336) et II, 205 (*ibid.*, p. 394). Les « grains » sont les baies de *Daphne gnidium* L. (*kókkos*, lat. *coccum Cnidium*, et formes voisines), utilisées décortiquées (l'écorce de l'arbuste et des baies est vésicante, employée couramment en médecine hippocratique et ancienne en général, fr. *garou*). S'y ajoutent, dans la première formule, les « broyures du médicament médique (indien) des yeux, qu'on appelle *peperi* et de celui qu'on appelle rond » (*strongylos*). Les autres formules prescrivent dans la même forme les mêmes ingrédients (avec variations de nombre pour le grain de Cnide et en omettant le « rond » dans le troisième). Elles qualifient toutes le *peperi* indien, la dernière ajoutant que ce sont les Perses qui le nomment *peperi* et qu'il y a dedans du rond qu'on appelle *myrtidanon*.

Il est clair que ces textes associent sans les confondre les deux *Piper*. Ils ne sont pas directement responsables du transfert au *Piper nigrum* du nom de *peperi*, qui ne pouvait qualifier originellement que le *longum*. Mais le *P. longum* ayant cessé de bonne heure d'être employé en Occident, l'usage du nom remarquable de ce *P. longum* a passé aisément au produit qui demeurait. Littré lui-même, dans ses traductions, a utilisé « poivre » indistinctement (il a même, dans le premier cas, fait une confusion du grain de Cnide avec le « poivre »).

Mais ces indications hippocratiques sont décisives. Il est sûrement exact que la forme

A few words in support for the future students (and especially those from the Tamil Diaspora)

Un message pour cette assemblée, adressé tout spécialement aux personnes en position de décision qui sont présentes: dans le contexte actuel en France, où cela devient très difficile dans beaucoup d'universités de s'inscrire en thèse, si l'on n'a pas d'allocation doctorale, cela serait très positif s'il pouvait y avoir un financement pour quelques allocations doctorales chaque année

நன்றி வணக்கம்

Links

- <https://www.ifpindia.org/organisation>
- https://www.academia.edu/3401354/The_Shaiva_Manuscripts_of_Pondicherry_Le_s_manuscrits_shivaïtes_de_Pondichéry_Dominic_Goodall_and_Jean_Pierre_Muller
- <https://www.canalacademies.com/missions/passion-passe-temps/souvenirs-de-famille/souvenirs-de-famille-jean-filliozat-de-lacademie-des-inscriptions-et-belles-lettres>
- <https://www.tamilvu.org/slet/l4100/l4100pd3.jsp?bookid=73&part=1&pno=57>
- <https://books.openedition.org/ifp/2409>
- <https://books.openedition.org/ifp/2729>
- <https://angkordatabase.asia/authors/jean-filliozat>
- <https://tamilnation.org/forum/sachisrikantha/061020iatr>
- <https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-5085>
- https://thevaaram.org/en/thirumurai_1/songview.php?thiru=11&Song_idField=11004&page=040
- https://en.wikipedia.org/wiki/Jean_Filliozat
- https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1984_num_73_1_1628
- <https://www.ifpindia.org/resources/manuscripts>
- https://www.ifpindia.org/media/documents/pattrika_36.pdf